

range encore parmi elles la syphilis, l'impaludisme, le saturnisme, etc. S'il est parfaitement exact que ces états correspondent à de véritables tempéraments morbides, on pourrait faire observer à M. Grasset que tous les tempéraments morbides ne sont pas des diathèses, et que ces tempéraments, artificiellement créés par des agents toxiques ou infectieux, doivent être rangés à part, simple question de définition. M. Lancereaux et M. Bouchard n'en admettent que deux, qui par malheur ne sont pas exactement les mêmes. En montrant que, dans la plupart des états *arthritiques* ou *bradytrophiques*, on voit la quantité d'excreta diminuer pendant l'abstinence, les produits incomplètement élaborés abonder dans les sécrétions, les principes immédiats s'accumuler dans le corps, la température tendre à s'abaisser au-dessous de la normale, qu'en un mot, dans ces conditions, il y a *ralentissement* de la nutrition, M. Bouchard a fait œuvre d'observateur éminent; il nous a éclairés sur un caractère important du trouble nutritif dans ces diathèses. Mais son observation s'applique à trop d'états dissemblables pour servir de base à un classement, et, malgré ce puissant effort, la classification des diathèses reste encore imparfaite.

Plus encore que leur nombre, la nature intime des diathèses est un sujet de discussion. Bouchard estime qu'elle réside dans le ralentissement même de la nutrition et qu'elle n'est qu'une prédisposition aux diverses maladies. Grasset pense, au contraire, que les diathèses sont des maladies constituées, où l'organisme ne se nourrit pas comme à l'état normal, mais où il ne faut pas faire de cet acte nutritif la caractéristique essentielle et exclusive du tempérament. Nous ne pousserons pas plus loin l'étude de cette discussion qui sortirait du cadre d'un Traité de Thérapeutique appliquée.

En résumé, il existe des maladies générales de la nutrition, dont les caractères principaux sont d'évoluer parallèlement à la vie même des malades qui en sont atteints, de frapper l'ensemble de l'organisme et de faire prédominer leurs effets sur certains systèmes, de se manifester par des altéra-

tions chimiques des liquides de l'organisme spéciales à chacune d'elles en particulier. Il est temps maintenant d'aborder l'étude des indications thérapeutiques qu'elles présentent.

### III

#### Indications thérapeutiques générales.

Le véritable traitement d'une maladie est celui qui correspond à sa pathogénie. S'attaquer à la cause du mal, la prévenir si on le peut, ou tout au moins couper à ses premiers anneaux la longue chaîne des symptômes qui en découlent, c'est là l'idéal de la thérapeutique. Il va de soi qu'on ne peut instituer de pareils traitements que d'après la connaissance exacte des causes des maladies. Or, nous ne savons pas encore d'une façon bien nette la cause vraie des diathèses. L'hérédité joue, à coup sûr, un rôle important dans leur étiologie; et il serait sage d'y songer pour les enfants à venir avant de conclure certains mariages. Mais, au point de vue matrimonial, on consulte bien plus les convenances sociales que les convenances médicales, et nous inscrivons ici l'importance qu'il y aurait à ne pas unir entre eux des enfants d'arthritiques et d'obèses, de scrofuleux et de rachitiques, de gouteux et d'herpétiques, sans fonder sur ce point de grandes espérances. Il serait bon cependant, le cas échéant, que l'attention du médecin fût fixée sur ce point.

Après l'hérédité, c'est aux vices d'hygiène qu'il faut faire la plus large part. Les maladies de la nutrition viennent insensiblement chez ceux qui ont transgressé longtemps et avec assiduité les lois d'une sage hygiène. Les uns, et c'est le cas pour bien des herpétiques, ont surmené leur système nerveux par des travaux intellectuels exagérés, surtout par des travaux faits avec passion, où le désir de réussir, la crainte d'échouer ont tenu constamment l'esprit à la torture; d'autres (arthritiques, gouteux, obèses) ont abusé de la bonne chère; d'autres enfin (scrofuleux) ont eu, au contraire, une alimen-

tation insuffisante en quantité et surtout en qualité et ont vécu dans des logements pauvres d'air et de lumière. Chez tous, il importe donc d'instituer une hygiène normale, non pas avec l'espoir de guérir la diathèse par cette simple prescription. Les diathèses, en effet, sont « émancipées de leur cause provocatrice », et en rendant l'air et la lumière aux strumeux, la sobriété aux goutteux, on ne va pas *ipso facto* leur rendre la santé. Néanmoins, puisque la nutrition souffre, c'est en restaurant le plus complètement possible les conditions normales de la nutrition qu'on a chance d'obtenir la guérison.

A. *Hygiène des diverses fonctions.* — *Repos et entraînement.*  
— La santé se maintient par le fonctionnement régulier de tous nos organes; elle périclité par l'excès ou le défaut de ce fonctionnement, par la prédominance accordée à une fonction au détriment des autres. Lorsque l'équilibre harmonique qui correspond à l'état normal a été troublé, il faut, pour le rétablir, régler à nouveau l'activité de chaque fonction, et, suivant les circonstances qui ont provoqué et entretenu la maladie, donner à chaque organe du repos ou, au contraire, lui demander un peu plus d'activité qu'à l'état normal par la méthode de l'entraînement. *Repos ou entraînement*, tels sont les deux points autour desquels pivote le traitement hygiénique des maladies de la nutrition, et dont nous allons retrouver les principales indications pour chaque système.

B. *Système nerveux.* — C'est par le surmenage cérébral (passionnel ou intellectuel) que commencent souvent ces maladies. La première indication est donc souvent de prescrire le repos. L'interruption des travaux et des préoccupations professionnels est quelquefois nécessaire; quelquefois aussi, l'isolement complet pourra éviter la succession parfois si pénible des émotions quotidiennes qu'entraîne chez les gens affaiblis la vie de famille, avec ses petits déboires ou ses exagérations de soins affectueux. Ce repos cérébral, ainsi poussé à l'excès, convient plutôt aux maladies purement nerveuses; mais comme ces dernières s'observent souvent chez les arthritiques et les goutteux, il est permis d'en rappeler ici l'indication.

En sens inverse, d'autres circonstances demanderont un certain entraînement intellectuel. Les obèses seront invités à ne pas se désintéresser de tout, comme ils y sont quelquefois disposés. Le travail, la lecture, les distractions, les arts seront pour eux des ressources précieuses dont il faudra leur rappeler l'importance.

C. *Fonctions locomotrices.* — Considéré comme présidant aux fonctions locomotrices, le système nerveux spinal est justiciable des mêmes considérations. La neurasthénie, complication si fréquente de l'arthritisme, réclame souvent, comme l'a si judicieusement établi W. Mitchell, le repos absolu, le repos au lit. Mais à part cet état, il est de règle de demander beaucoup plus à l'entraînement qu'au repos. L'exercice régulier, surtout la promenade à pied le matin, est excellent pour tous, en particulier pour les obèses. La promenade, après les repas, est également recommandable. Grâce à elle, la circulation est régularisée dans les membres, les combustions musculaires entretiennent la chaleur organique à un degré normal, le système cérébro-spinal est maintenu à un degré normal d'activité, favorable à la nutrition.

Les exercices physiques, qui exigent un plus grand développement de forces, ont aussi une grande utilité : équitation, escrime, bicyclette, jeux divers. Ce sont d'excellents moyens pour les jeunes gens de dépenser leur énergie et de consommer régulièrement les matériaux introduits dans leur organisme par la digestion. Mais il ne faut pas que l'abus de ces distractions les amène à un véritable surmenage; et pour les sujets déjà malades, l'abus est bien près de l'usage. Il est difficile de donner une formule applicable à tous les cas : on peut dire cependant que la sensation de fatigue est un avertissement que l'on doit docilement écouter. Faire chaque jour un certain exercice, dans les mêmes conditions et aux mêmes heures, et le prolonger jusqu'au moment où l'on se sent fatigué, c'est se mettre dans les meilleures conditions. Grâce à l'entraînement, de jour en jour l'exercice pourra être plus long, plus actif, et le malade arrivera ainsi peu à peu à déve-

lopper la quantité de forces dont la dépense est nécessaire au maintien de la nutrition.

La gymnastique avec ses mouvements méthodiques et réguliers, faisant entrer en action successive chaque groupe de muscles, est un moyen dont l'utilisation est trop exclusivement réservée aux déviations articulaires ou aux lésions musculaires et qui convient parfaitement aux altérations nutritives. A côté de la gymnastique française, qui vise plutôt le développement des forces à l'état de santé, on ne saurait trop recommander la gymnastique suédoise, combinée au massage, qui convient si merveilleusement aux malades. Dans les instituts de Stockholm, on voit traiter de cette façon les maladies les plus diverses (cardiopathies, dyspepsies, paralysies), et il n'est pas douteux que nombre de nutritifs (diabétiques, obèses, herpétiques, gouteux) seraient excellemment traités par ces procédés. Placés dans des appareils qui leur font faire automatiquement tous les mouvements voulus avec une amplitude graduée, les malades sont en même temps soumis à des frictions mécaniques qui réalisent chez eux toutes les formes et tous les degrés d'intensité du massage. En attendant que nous ayons en France de semblables établissements, le massage à la main rend chaque jour d'inappréciables services.

D. *Circulation et chaleur organique.* — Enfin le système nerveux a un rôle de régulation trophique dont nous avons parlé et qu'il exerce soit directement, soit par l'intermédiaire de l'appareil vaso-moteur. L'hydrothérapie, sous ses différentes formes, est un des moyens les plus puissants que nous ayons de mettre en jeu l'activité tutélaire de cette fonction régulatrice. Il ne s'agit point ici, comme dans les grandes pyrexies, de soustraire du calorique à l'organisme surchauffé; il ne s'agit pas, comme dans certaines névroses, d'exercer un choc subit par la percussion violente de l'eau; il s'agit, par une réfrigération superficielle, de mettre en jeu l'action réactionnelle de l'appareil vaso-moteur, et d'obtenir ainsi une répartition normale du sang et de la chaleur

animale. La condition essentielle pour que l'hydrothérapie ait une action heureuse, c'est donc que la réaction suive immédiatement l'action réfrigérante. Si, au contraire, la sensation du froid persiste, l'action sera fâcheuse. Douches froides, lotions, ablutions, affusions, enveloppements sont donc d'excellentes pratiques; et à ce sujet on ne saurait trop prêter d'attention aux récits des voyageurs qui vont suivre à Wörishofen la cure d'eau de l'abbé Kneipp. Rappelons-nous d'ailleurs que l'hydrothérapie n'a pas eu avec Priessnitz des commencements plus scientifiques, et sachons trouver des enseignements, s'il y a lieu, même dans les plus humbles expériences. L'électricité, sous ses diverses formes (statique, faradique, galvanique), trouve encore ici de nombreuses indications.

E. *Fonctions digestives. — Régime.* — Après la régulation des fonctions nerveuses, un des points qu'il faut le plus surveiller, c'est la régulation des opérations digestives et la prescription doit viser à la fois l'état de l'estomac et de l'intestin d'une part, et, d'autre part, la nutrition générale. A l'état normal, en effet, la composition de nos tissus et de nos humeurs reste jusqu'à un certain point indépendante du régime (voyez plus haut, p. 5); mais il n'en est plus de même à l'état pathologique, où, chez l'obèse et le diabétique, par exemple, la quantité de graisse et de sucre dans l'organisme est si directement influencée par l'alimentation. Il faudra donc surveiller avec la plus scrupuleuse attention la quantité et la nature des aliments. Le repos absolu, c'est-à-dire la diète, est ici hors de saison; elle ne peut être prescrite qu'accidentellement et pour des périodes aiguës de ces maladies à longue évolution. Mais il peut devenir utile de restreindre le régime à une quantité inférieure à la ration d'entretien, cure de réduction destinée à forcer le malade à vivre en partie aux dépens de ses réserves organiques et à maigrir (obésité). La suralimentation, l'excès du fonctionnement digestif, l'entraînement doivent au contraire être recherchés, avec prudence, chez les sujets qu'une longue misère sociale et physiologique a menés à un dépérissement profond (amaigrissement, scrofule),

à la condition que l'intégrité de leurs organes digestifs permette de leur infliger ce surcroît de nourriture. Comme pour le système nerveux, l'indication est d'agir en sens inverse des causes qui ont produit la maladie.

Quant au choix des aliments, il sera dicté par des conditions analogues. Les obèses seront privés d'aliments gras, féculents et sucrés, de même que les diabétiques; les scrofuleux recevront une nourriture variée où les albuminoïdes tiendront une large place; tous seront privés de ces aliments à décomposition facile, à fermentation pour ainsi dire spontanée, qui introduisent dans la circulation tant de toxines, fâcheuses surtout pour les herpétiques et les arthritiques (gibiers, crustacés, fromages forts, etc.). Il est entendu d'ailleurs que, pour ces prescriptions de détail, on tiendra compte des capacités digestives de chaque malade.

F. *Fonctions respiratoires.* — L'hygiène respiratoire n'est pas d'un moindre intérêt. A ce malade déjà traité par l'exercice, la gymnastique, soumis à un régime bien combiné, il faut absolument un air pur pour assurer l'oxygénation du sang. Le climat, les inhalations d'oxygène, l'air comprimé répondent à cette indication. Il y a dans le climat bien autre chose que l'air respirable; mais il est certain que les conditions de chaleur, d'humidité, d'altitude ne sont pas ici prédominantes. Capitales dans certaines maladies, telles que la neurasthénie, les cardiopathies, la tuberculose, elles cèdent le pas au point de vue purement nutritif à la pureté absolue de l'air. Une atmosphère, où aucun élément étranger ne vient encombrer les voies respiratoires, où une puissante végétation renouvelle chaque jour des quantités considérables d'oxygène, voilà ce qu'il faut avant tout au scrofuleux comme à l'obèse, au rhumatisant comme à l'herpétique, pour mener à bien ses oxydations organiques. Les climats marins conviennent mieux en outre au scrofuleux; et les qualités d'excitation ou de sédation que présentent les régions exposées à de forts courants d'air ou les contrées montagneuses seront prises en considération d'après les qualités nerveuses du sujet.

G. *Fonctions d'élimination.* — Enfin la dernière indication à remplir est celle qui est relative aux fonctions d'élimination. Ici le repos est interdit, et ce que l'on doit chercher au contraire, c'est leur stimulation continue, de manière à éviter l'accumulation dans l'organisme des produits de la désassimilation. Indirectement les prescriptions déjà faites y ont en partie pourvu : l'hydrothérapie, le régime, l'aération sont les meilleurs excitants des sécrétions cutanées ou rénales; mais quelquefois elles sont insuffisantes. Si la quantité d'urine est insuffisante, si le sujet présente une de ces albuminuries phosphaturiques qui amènent peu à peu les néphrites chroniques, il est nécessaire de veiller à l'intégrité du filtre rénal par un régime approprié où le lait tiendra une large place; dans d'autres cas, des boissons chaudes, légèrement sudorifiques et stimulantes, doivent accélérer les fonctions de la peau pour venir en aide à la sécrétion rénale défaillante. Les frictions sèches ou alcooliques, le massage seront à ce point de vue des adjuvants de haute valeur.

H. *Métastases. — Révulsifs.* — La nécessité de la dépuration rénale ou cutanée est plus impérieuse encore chez l'homme malade que chez l'homme sain. Les produits incomplètement élaborés par la nutrition cellulaire sont plus toxiques encore que les produits normalement transformés : ils constituent sans doute « ces matières peccantes » que les anciens avaient devinées sans les avoir jamais vues et auxquelles ils faisaient jouer un rôle si actif dans la plupart des maladies. Pour eux, ces matières peccantes ne s'éliminaient pas par les émonctoires naturels, mais elles s'échappaient soit avec le sang hémorrhoidal, soit avec le pus d'une fistule ou d'un ulcère ou le suintement d'un eczéma. De là leur respect pour toutes ces manifestations pathologiques; de là les scrupules qu'ils avaient de chercher à les guérir, par crainte que l'humeur morbide ne se portât ailleurs, sur un organe plus important et n'y produisît une *métastase* dangereuse. L'oubli de la notion des diathèses, la contemplation trop exclusive des lésions anatomiques, avec lesquelles on voulait confondre les

maladies, tout cela a fait pendant quelque cinquante ans traiter l'histoire des métastases comme un conte de bonne femme. Aujourd'hui on n'en dit plus ni bien ni mal; on n'ose plus en rire, on n'ose peut-être pas encore recommencer à y croire. Il semble cependant que peu à peu on y soit ramené. M. Legendre écrit ceci : « Tout l'acide lactique fabriqué dans le tube digestif n'est pas éliminé; une partie est résorbée, l'acide apparaît dans les urines. Mais en traversant l'organisme, il y provoque des altérations des tissus, notamment du tissu osseux, auquel il soustrait les sels calcaires, comme nous le verrons à propos de l'ostéomalacie. Peut-être provoque-t-il aussi, en s'éliminant par les glandes, des éruptions eczémateuses, ou favorise-t-il, en troublant la nutrition des téguments, des dermatoses microbiennes comme la furonculose et l'ecthyma<sup>1</sup>. » Eh bien! mais n'est-ce pas là toute la théorie des métastases? Cet acide lactique qui produit tant de ravages partout où il passe, n'est-ce pas la matière peccante? Et si on guérit ces dermatoses, si on l'empêche de s'éliminer par la peau, ne va-t-il pas produire ailleurs plus de ravages encore? Nous revenons donc, sans nous en douter, aux métastases, et avant longtemps nous serons invités à ménager chez nos malades certaines petites infirmités, à titre d'émonctoires naturels; puis nous reverrons peut-être les cautères ou autres exutoires, qui seront chargés d'éliminer les toxines, ces humeurs peccantes de la médecine moderne.

I. *Sucs organiques et sérum artificiel.* — Ce n'est pas seulement à ce retour plus ou moins hypothétique aux pratiques de nos pères qu'ont abouti les derniers progrès réalisés dans l'étude de la nutrition. A la sécrétion interne des glandes, mise en lumière par Brown-Séguard, correspond toute une série de moyens dont le but est de compenser les déficiences de cette sécrétion chez l'homme malade : injections de suc testiculaire, de suc thyroïdien, de suc pancréatique, de suc surrénal, tels sont les premiers procédés inventés; puis sont venues les injections de substance nerveuse

1. LEGENDRE. — *Loc. cit.*, p. 313.

(C. Paul); enfin les injections de sérum artificiel. Celles-ci ont même pris un développement considérable, et leur efficacité à titre de toniques, et comme agent capable de renforcer la tension vasculaire, n'est guère plus mise en doute. Les injections de sucs organiques ont au contraire vu baisser la faveur dont elles ont été entourées, depuis que l'ingestion directe de certaines glandes, de la thyroïde surtout, a paru produire des effets supérieurs à ceux de l'injection hypodermique de leurs propres sucs. Quoi qu'il en soit, la découverte de Brown-Séguard a mis sur la voie d'une série de découvertes propres à restituer à l'organisme les principes que certaines glandes défaillantes cessent de lui fournir dans certaines maladies de la nutrition.

J. *Agents médicamenteux. — Méthode analytique de M. Albert Robin.* — Les agents purement médicamenteux ne sont pas à dédaigner dans le traitement de ces diathèses. Les uns, excitants ou toniques, ont pris depuis trop longtemps une place prééminente dans la thérapeutique pour que leur action puisse être mise en doute (strychnine, ergotine, quinquina, amers); les autres ont une action élective et presque spécifique qui est également bien établie et assure leur emploi régulier dans des cas bien déterminés (iode, huile de foie de morue dans la scrofule, alcalins dans le diabète, etc.). Mais il en est une série d'autres dont les effets directs sur la nutrition ont été mis en relief d'une façon magistrale ces dernières années par M. Albert Robin. Étudiant jour par jour l'urine des malades qu'il soumettait à certains remèdes, M. Albert Robin a pu se rendre un compte exact des effets que produisaient ces remèdes sur la nutrition. Grâce à ce procédé d'analyse, il a pu se rendre compte que l'acide phénique avait une action déminéralisatrice des plus énergiques, que l'antipyrine modérait les échanges nutritifs, que les bains chlorurés sodiques, suivant leur degré de concentration, produisaient des effets différents, mais qui tendaient d'une façon générale à exagérer la désassimilation et l'oxydation des albuminoïdes, que les boissons abondantes favorisaient l'ac-

croissement du coefficient d'oxydation. Sur quelques points, sur ce dernier entre autres, ses recherches ont pu être critiquées; mais la méthode a par elle-même une valeur qu'on ne saurait contester; et d'ailleurs les succès thérapeutiques la justifient. Les indications des médicaments dans les maladies nutritives trouvent ainsi une base sûre et tout à fait scientifique, d'une part dans leur action bien connue sur les modifications qu'ils apportent dans la nature et la quantité des substances excrétées, d'autre part dans l'étude précise de la désassimilation dans les états morbides.

Des recherches du même genre sur la constitution chimique des tissus ont amené M. Albert Robin à constater que le phosphore existe dans le tissu nerveux surtout à l'état de glycéro-phosphate. De là l'emploi thérapeutique des glycéro-phosphates, destiné à introduire dans l'organisme cette substance toute prête pour l'assimilation. Les résultats obtenus jusqu'à présent sont tout à fait encourageants.

K. *Antidépenseurs*. — Il y a quelques années, on parlait beaucoup de médicaments *antidépenseurs*, tels que le café, l'alcool et plus récemment la coca. Ces remèdes ont une action importante et bien définie, comme toniques, comme excitants du système nerveux ou comme analgésiques. Sont-ils réellement antidépenseurs, c'est-à-dire permettent-ils à l'organisme de produire le même travail sans s'user, sans se consumer? La question ainsi posée paraît antiphysiologique. De pareils agents seraient, s'ils existaient, d'une grande valeur dans la thérapeutique des maladies de la nutrition, mais leur existence est problématique.

L. *Eaux minérales*. — Enfin une dernière indication de la plus haute importance, c'est celle des eaux minérales, arme à deux tranchants qu'il faut savoir manier avec science et prudence. Prescrites à propos, elles peuvent faire beaucoup de bien; prescrites à faux, elles peuvent être dangereuses. Un volume entier ne suffirait pas à exposer ce qu'il convient de dire à leur sujet. Nous ne pouvons en dire ici que quelques mots, vagues à force d'être sommaires. Au point de vue

de leur composition, elles sont alcalines (Vichy, Vals, Pougues); chlorurées sodiques (Salies-de-Béarn, Salins de Savoie et du Jura, Kreuznach); arsenicales (La Bourboule); sulfureuses (Eaux-Bonnes, Cauterets, Barèges, Aix-en-Savoie, etc.). Au point de vue de leur action, elles sont excitantes ou sédatives; toutes sont en général diurétiques et favorisent l'élimination des médicaments, de l'acide urique, des produits de désassimilation. Mais ce serait une grave erreur de compter sur nos connaissances chimiques actuelles pour préjuger l'action d'une source. Les eaux minérales ont quelque chose d'organique, de vivant, qui échappe encore à nos investigations de laboratoire; les plus faiblement minéralisées ont parfois des actions plus puissantes que d'autres riches en sels variés. L'expérience clinique est la seule qui permette à l'heure présente de se prononcer sur l'opportunité de telle ou telle station. D'ailleurs, à côté des propriétés mêmes de chaque station thermale, surgissent des questions de climat, d'altitude, de température qui jouent un rôle capital dans le choix que fait le médecin de telle ou telle ville d'eaux. Si la composition et le mode d'action des eaux minérales présentent encore trop de points obscurs, il n'en reste pas moins que ces agents sont les plus puissants que nous ayons à manier pour la modification des maladies nutritives, et que, nulle part mieux que dans les stations thermales, obèses, arthritiques, rhumatisants, gouteux et scrofuleux, ne trouvent d'aussi précieuses ressources pour leur guérison.

Comme on le voit par ces rapides indications, le traitement des maladies de la nutrition est fondé à la fois sur l'expérience clinique et sur le progrès scientifique. A l'empirisme séculaire, qui avait déjà compris l'utilité de certains remèdes (toniques, eaux minérales), et d'une bonne hygiène, les derniers progrès de la chimie et de la physiologie sont venus ajouter de nouvelles indications thérapeutiques (méthode analytique d'Albert Robin, sucs organiques). Nulle part peut-être plus qu'en ces questions le médecin n'a plus directement profité des recherches de laboratoire.